

Des profs en colère dégainent leurs stylos rouges

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE

473 mots

vendredi 4 janvier 2019

-



Le logo des « stylos rouges ». - Crédit: DR

Après les Gilets jaunes, les « stylos rouges » relaient sur Facebook l'indignation d'enseignants, qui s'estiment « oubliés ». Ce groupe aux 45 000 membres s'organise en dehors des syndicats.

« **Nous étions six à créer le groupe le 12 décembre, aujourd'hui on est débordé par les mails...** » Jennifer, professeure des écoles près de Caen, est l'une des fondatrices des « stylos rouges ». Ce groupe fermé sur Facebook, et ses 45 000 membres à ce jour, a été créé par des enseignants « **en colère** ».

« **Après la réponse de Macron aux Gilets jaunes, on a voulu se faire entendre à notre tour** », explique Jennifer, gardant l'anonymat, par crainte de sa hiérarchie. Les « stylos rouges » réclament une augmentation des salaires et le dégel du point d'indice. « **Après huit ans d'ancienneté et un bac + 5, je suis payée 1 798 € net par mois.** »

Mais ils se sentent aussi déconsidérés. Par le ministre Blanquer. Par Emmanuel Macron qui n'a pas cité les profs lors de ses vœux. Et par le grand public. Loïc, professeur de maths dans un collège picard, ne supporte plus « **les commentaires, radicalement haineux sous les articles qui nous concernent. Cela me prend les tripes. Ces gens ne savent pas le temps qu'on passe le soir, le week-end et les vacances à travailler pour leurs enfants !** »

Des actions à venir

Un travail invisible - corrections de copies, préparation des cours, rencontres de parents... - que les « stylos rouges » veulent faire reconnaître. Ils réclament aussi que le budget des écoles ne dépende plus des collectivités, mais de l'État. « **Une source d'inégalités**, explique Jennifer. **À Bobigny, la mairie nous octroyait 19 € par enfant. Là où j'enseigne aujourd'hui, c'est 45 € !** »

Souvent, les enseignants mettent la main à la poche. « **Avec mon épouse prof des écoles, entre les cartouches d'imprimante, le papier, la plastifieuse... c'est entre 500 et 1 000 € par an** », calcule Loïc. Autre grief : le jour de carence en cas d'arrêt maladie réinstauré en janvier 2018. « **Si je suis malade, c'est à cause de mon métier et des épidémies dans les classes...** »

Les autres revendications - instauration d'une médecine du travail, moins d'élèves par classe, plus de postes... - rejoignent celles des syndicats. Pourquoi un mouvement à part ? « **Nous ne sommes pas contre les syndicats**, explique Jennifer. **Mais l'État ne les écoute plus, donc les enseignants ne font plus grève, c'est coûteux. Et notre mouvement regroupe tous les profs de la maternelle au supérieur, privé et public.** » Les « stylos rouges » se structurent et réfléchissent à de futures actions pour se faire entendre.

Laetitia HÉLARY.